

cris de pie des hérauts et les clameurs de ses guerriers enragés!

XXXII

Non loin du Poste, au bas de la montagne, est une épaisse futaie où tapage un ruisseau sinueux, affluent de la Loufimi.

C'est là que ma flânerie mélancolique m'amène souvent dans les chauds après-midi.

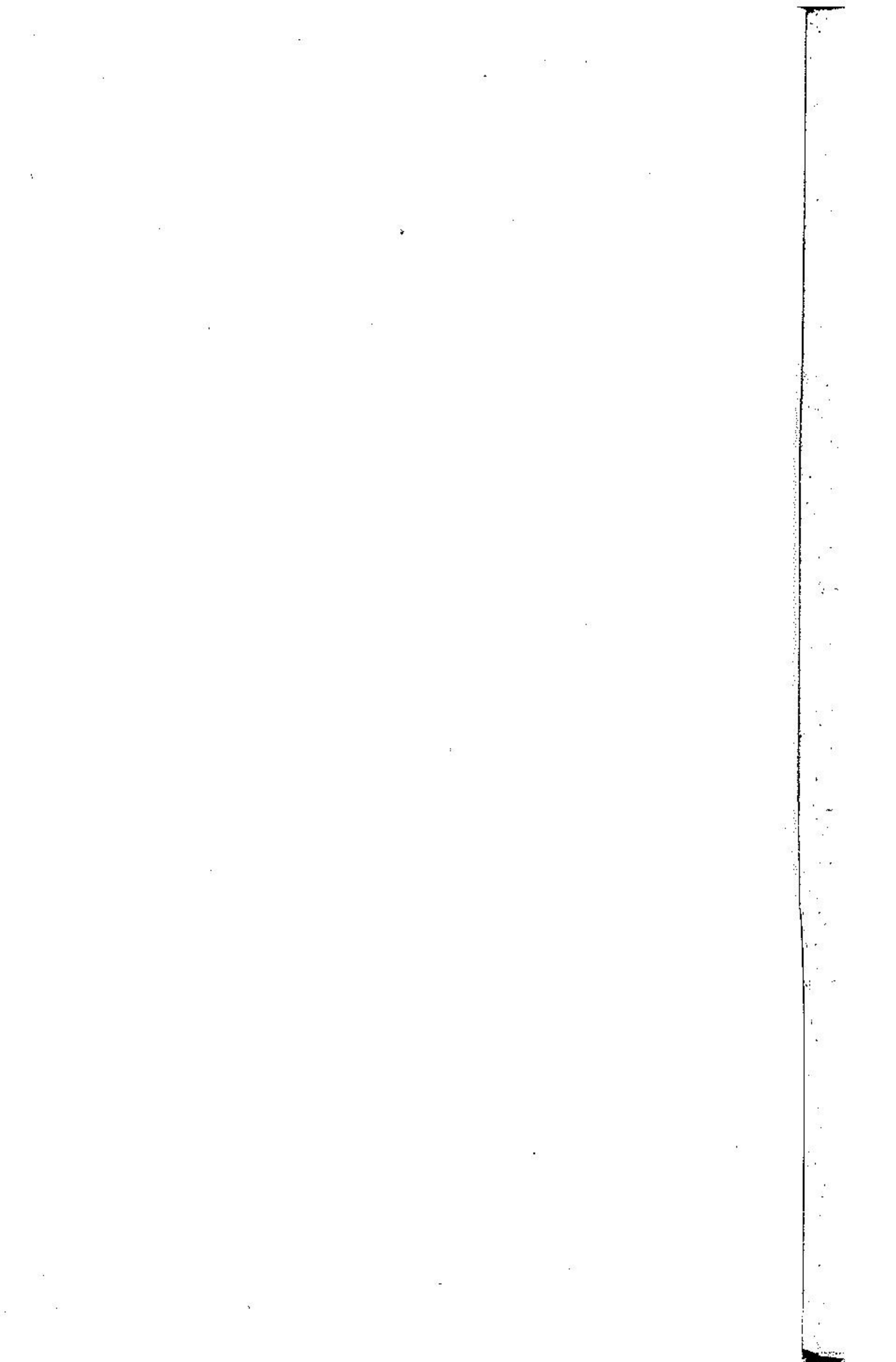
Je pénètre sous le feuillage où s'épand une reposante lumière. Je bois avidement la fraîcheur odoriférante de la forêt. Les fûts innombrables partent d'un jet magnifique. Autour d'eux serpentent des lianes, qui gagnent les premières branches et puis retombent brusquement, forment des escarpolettes pour s'élancer de nouveau, sans soutien, vers les cimes, par un prodige inexplicable. Quelques-unes courent d'arbre en arbre ainsi que des festons, et, soudain, elles éclatent au milieu d'une fourche en blanches étoiles, comme une fusée d'artifice.

Je m'arrête et j'écoute. Des oiseaux ramagent : ce sont les boulikokos, les toucans, les perroquets gris qui font entendre un grincement de scie, un bruit de portes qu'on verrouille ou bien une



Cliché de M. Knitelus

GANZOBO



lamentable plainte de ressort mal graissé. Il y a aussi les macaques qui se chamaillent là-haut en poussant des cris suraigus. C'est l'harmonie du bocage...

Où êtes-vous, petites fauvettes de la forêt de Soignes !

L'Afrique n'a presque pas d'oiseaux chanteurs ; je cherche toujours ce fameux *Bengali au réveil* que pianotait mon enfance...

Mais il y a le ruisseau, le ruisseau charmeur qui sanglote et qui rit en courant entre les nymphéas dont les belles feuilles s'agitent et se penchent sur l'onde rapide.

Quel endroit délicieux ! Ici, la rivière fait une ampoule, s'arrondit en vasque. Dans l'eau cristalline, on voit le fond de sable fin, et de gros poissons qui s'ébattent et jettent à contre-courant des éclairs d'or.

Tout autour, d'opulentes draperies de feuillage pleureur ferment cette retraite où vague un mystère mythologique. C'est ici que Diane et ses nymphes enlèvent leur court chiton aux plis cannelés et folâtaient nues après les fatigues d'une ardente course.

Alors, si je me baignais en les attendant ? Cette eau limpide et mélodieuse est irrésistible ! . . .

.
Je rentre au crépuscule.

Une brise souffle qui purifie l'air. Les herbes frémissent, les bananiers agitent leurs larges et lourdes feuilles avec un bruit de makintosh !

La lune se lève, énorme, sanglante. Et, aussitôt, des chants retentissent à la porte des chimbèques. C'est l'hymne à Ngondé dont les rayons paisibles « frayent » les sentiers dans la nuit.

Cependant, en face du mât de pavillon les soldats sont alignés pour la parade.

— Garde à vous ! Portez armes ! Présentez armes !

Ils saluent le drapeau bleu étoilé d'or qui s'abaisse dans la fanfare des clairons sonnante aux champs.

Et cela vous empoigne le cœur...

.
— Quelle imprudence, s'exclame M. Knitélius quand, le soir, je conte le charme de ma baignade, mais c'est la mare aux serpents rouges !

XXXIII

Cette nuit, le léopard s'est aventuré dans le camp. Ce n'est pas sa première visite. Depuis quinze jours, il a dérobé trois chèvres, au mépris des sentinelles dont les albinis ne l'intimident guère.